

# LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 SEPTEMBRE 1889

### SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Leduc. — "Les loisirs d'un homme du peuple." — Cueillettes et glanures, par Jules Saint-Elme. — Notes historiques. — La pêche (avec gravures). — Expériences capitales (avec gravures), par E. Chauvette. — Poésie : La source, par Théophile Gautier. — Au clair de la lune, par Chs-M. Ducharme. — Franklin à Montréal : Voyages des commissaires américains en 1776 et résultat de leur mission, par E.-Z. Massicotte. — La catastrophe de Québec. — Variétés. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Les Mystères de Panama.

GRAVURES : La catastrophe de Québec : Six des victimes déposées sur une table à la station de police riveraine ; Vue de l'endroit où a été trouvé Kemp, vivant, après avoir demeuré 109 heures sous les ruines ; Vues de l'ébouli et de la fissure (la rue Champlain prise de l'ouest) ; Funérailles des victimes : le défilé sortant de la porte Saint-Louis. — Portrait de Benjamin Franklin. Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes	-	-	-	\$200

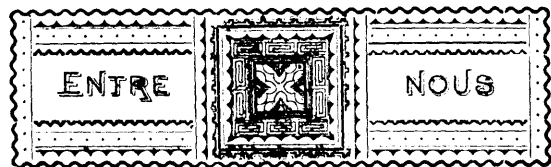
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

### NOS PRIMES

#### SOIXANTE-SEIZIÈME TIRAGE

Le soixante-seizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de Septembre), aura lieu SAMEDI, le 5 OCTOBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



\* \* Vous avez lu tant d'articles sur les affaires de France, que vous avez peut-être l'intention de savoir ce que j'en pense, et je ne sais pas pourquoi je vous cacherais ma façon de penser ; ce n'est pas, du reste, mon habitude, et il se peut que je jette un peu de lumière sur certains points qui ne vous paraissent pas très clairs.

On a eu des élections générales, en France, parce que la loi l'ordonnait, mais il est arrivé que, par extraordinaire, tout le monde a trouvé bon qu'il en fut ainsi, afin de savoir à quoi s'en tenir sur l'opinion des Français à propos de la forme de gouvernement qu'ils se sont donné depuis dix-huit ans passés.

Beaucoup d'amis du gouvernement même disaient que la Chambre des députés était mal composée et qu'il fallait en renouveler le personnel. Bref, on voulait du changement.

La Chambre des députés, en France, ressemble

beaucoup aux Assemblées législatives de n'importe quel pays. On y parle énormément et l'on y produit peu : s'il en était autrement, ce ne serait pas la peine d'avoir un parlement.

"La Chambre des députés, vois-tu, Simoune, écrivait Becquillon à sa payse, il y a quelques vingt ans, c'est comme qui dirait une grande chambre dans laquelle on mettrait des chiens, des chats, des rats, des souris, etc., etc., autour d'une grande gamelle pleine, en leur disant : Voilà votre pâtée, tâchez de bien manger et de ne pas vous battre. Tu comprends, Simoune, qu'aussitôt la porte fermée les chiens sauteraient sur les chats, les chats sur les rats, et que la pâtée sera bientôt renversée."

Les choses n'ont guère changé, sauf que les chats, les rats, les souris, etc., se sont ligués dernièrement contre les chiens—façon très irrévérencieuse de parler des partis politiques, mais je suis l'idée de Becquillon—afin de se débarrasser des plus forts, quitte à se battre ensuite entre eux.

On avait jusque, il y a deux ans, des partis assez nettement définis, bonapartistes, royalistes et communards, tous ennemis jurés de la République ; mais un général ambitieux en a inventé un autre, qui a pris pour étiquette le nom de son chef, et c'est ainsi que les boulangistes sont venus grossir le nombre des assiégeants.

Beaucoup de Canadiens, et cela a lieu d'étonner l'observateur impartial, ont un faible pour Boulanger. Le pantalon rouge, l'épée, le chapeau à plumes blanches, produisent encore leur effet à distance ; et puis, il est venu au Canada, il a prononcé des discours, donné des poignées de mains, fait notre éloge, il n'en faut sans doute pas plus pour tourner les têtes. Plusieurs de mes amis m'en parlent assez souvent comme d'un patriote convaincu, un ardent partisan de la revanche, un génie militaire hors ligne, mais il faut avouer que les raisons qu'ils donnent à l'appui de leurs dires sont assez faibles.

D'autres le regardent comme un vulgaire chena-pan.

La vérité est que Boulanger n'existe pas comme chef de parti, mais qu'il a servi momentanément à grouper les mécontents.

Comme militaire, il ne viendra certainement jamais à l'idée de personne de le comparer aux généraux de Miribel, Saussier, de Galifet, Negrier et tant d'autres qui sont de beaucoup au dessus de lui, et il est certain que l'armée n'a aucune confiance en lui.

Comme homme politique, il ne représente absolument rien, et il est facile de s'en rendre compte, en supposant qu'il ait pu réussir à accaparer le pouvoir. Que serait-il arrivé ?

—Donnez-nous le comte de Paris ! auraient dit les royalistes.—Nous voulons Victor ! non, Jérôme ! se seraient écriés les bonapartistes qui ne s'entendent même pas entre eux.—La guillotine pour les bourgeois, auraient hurlé Rochefort et Louise Michel.

C'était la guerre civile, la honte ; la guerre mal organisée contre l'Allemagne, l'infamie !

Dieu merci ! on en est sorti par la porte du bon sens et de l'ordre. Toute la coalition est battue, et la France, l'Europe et le monde entier respirent.

Cela veut-il dire que le gouvernement français soit impeccable, non, mais à coup sûr les électeurs ont trouvé la meilleure solution possible du problème qui leur était posé, et il ne nous reste plus qu'à souhaiter à notre mère-patrie beaucoup de bonheur et de sagesse.

Elle a déjà fait ses preuves.

\* \* Notre bonne ville de Montréal, exempte des soucis des luttes politiques, a à se défendre en ce moment des ravages que cause la fièvre en certains quartiers et il faut avouer que les tentatives faites en ce sens n'ont pas eu grand succès jusqu'à présent.

En Russie, ce n'est pas aux médecins que l'on s'adresse, en pareil cas, mais bien aux généraux.

Il y a une douzaine d'années, l'empereur fit demander son ministre, le général Louis Melikoff, qui vient de mourir, et après lui avoir annoncé qu'une épidémie faisait de grands ravages dans deux villages du sud de l'empire, lui donna l'ordre

de prendre les mesures nécessaires pour la faire cesser.

Il avait des pouvoirs illimités.

Melikoff se rendit aussitôt chez le ministre des finances, lui exposa le motif de sa visite, et termina en lui demandant un crédit de quarante millions de piastres. La somme était énorme, mais il fallut s'exécuter, les ordres de l'empereur ne pouvant pas être discutés.

Le général se rendit à l'endroit désigné, observa la position des villages et télégraphia pour se faire expédier au plus vite vingt pompes à incendie. Aussitôt arrivés, il les fit charger de pétrole, arrosa les deux villages entourés d'un cordon de soldat fusil au poing, et défendit de laisser sortir qui que ce fut.

Les ordres furent exécutés, on mit le feu, tout brûla, hommes, femmes, enfants, animaux, maisons, et les deux villages disparurent de la carte de l'empire.

Melikoff revint à Saint-Petersbourg, annonça à l'empereur que l'épidémie avait disparu, et alla voir ensuite le ministre des finances pour lui dire qu'il n'avait dépensé que cinquante piastres pour acheter du pétrole. Quand au reste des quarante millions, il pourrait l'appliquer à d'autres besoins.

Le moyen est expéditif, mais il est si... russe, que je ne le recommande pas au gouvernement civique de Montréal.

\* \* Nos voisins ne semblent pas animés de sentiments trop tendres à notre égard, et ils perdent rarement l'occasion de nous envoyer quelques pointes.

Un des rédacteurs du *New York Herald* vient de publier, sur notre milice, un article qui a lieu de nous faire réfléchir, s'il est fondé, en ce moment où le cap Diamant s'effondre et s'écroute sur la tête des gens qu'il est destiné à protéger.

Il paraîtrait—d'après le journal américain toujours—que l'armement et l'équipement de nos miliciens laisse beaucoup à désirer.

Voici quelques-uns des renseignements qu'il aurait obtenus de nos propres officiers.

—Les armes et les habillements de mon district sont, à peu d'exceptions près, déchirés et hors de service.

—La plupart de mes hommes, dit un autre, ne connaissent pas l'exercice du tir. Quand à nos armes, elles sont pour la plupart hors de service et même dangereuses pour les tireurs.

—Quatre-vingt pour cent de mes hommes n'avaient jamais tiré avant le concours, et il est évident qu'ils n'ont fait que très peu d'exercices de tir.

—Sur soixante cartouches, trente sont mauvaises.

—Certains sabres sont tellement rouillés qu'il est impossible de s'en servir et de les nettoyer.

Je pourrais multiplier les réflexions faites —paraîtrait-il, toujours,—par nos officiers, mais comme j'aime mieux ne pas y croire, je m'en tiens là. Je ne voulais que vous donner une idée de l'article.

Il en est de même de la réflexion qu'un militaire, un moderne, me faisait hier :

—Pourquoi, disait-il, garder cette citadelle de Québec, à quoi pourrait-elles servir, en cas de guerre, avec les canons que l'on a maintenant ? Et puis, qui pensera jamais à prendre Québec ? On le tournera si on est pressé, et si on a le temps on bombardera facilement la ville.

—Allez-y, lui dis-je, vous me semblez de bonne humeur.

—Evidemment. Que nous rappelle-t-elle cette citadelle ? Absolument rien. On l'a commencée en 1823, on l'a terminée en 1832, elle a coûté trente millions de piastres, et tout cela pourquoi ?

—Dame ! pour... .

—Pour rien, vous n'en savez rien. On aurait mieux fait d'y tracer un joli parc, la vue y serait plus belle que de la terrasse. On pourrait se promener sous les arbres etc., tout le monde serait content. Est-ce que Montréal s'est amusé à bâtir une citadelle sur la montagne. Jamais de la vie !

Comme il avait l'air de vouloir continuer, j'ai prétexté un violent mal de dent, et je me suis esquivé.

\* \* Cette date de 1823 me rappelle un éboule-

ment  
vient  
de vi  
Le  
près  
par u  
aque  
glaise  
cessio  
de la  
d'Hay  
sur s  
rivier  
arbre  
son pe  
viron  
pace  
six ar  
de vi  
ces de  
clair,  
une oc  
qu'à p  
moins  
Un  
terrain  
les ser  
On l'a  
retiré  
\* \*  
pays d  
Il y  
des me  
s'occu  
Un  
diplôm  
a dem  
la prof  
étonne  
—N  
une fa  
—C  
mettre  
—S  
diplôm  
—N  
mentai  
la méd  
—C  
donné  
amens,  
cevoir  
me l'av  
—T  
exact,  
qu'un  
mander  
l'exam  
Si ce  
vraime  
LES L  
Sous  
chette,  
écrit le  
cembre  
collabo  
Les L  
lume for  
et publié  
C'est u  
sujets.  
Il y a  
science,  
sociales.  
Voilà c  
pour un  
pourrait  
ceux qui  
monde.  
Sou pe  
sies et bi  
sérieux q